

Divinités communes à la Syrie-Palestine et à l'Arabie du Sud préislamique

François Bron - C.N.R.S., Paris

Les origines des divers panthéons sudarabiques sont enveloppées d'un profond mystère. Beaucoup de noms divins restent totalement obscurs. On a jusqu'ici tenté de préférence de les rapprocher de divinités mésopotamiennes¹. Mais il existe aussi quelques divinités qui se retrouvent dans les textes alphabétiques de Syrie-Palestine. J'ai récemment attiré l'attention sur Athirat, connue à la fois par les textes ougaritiques et par les inscriptions qatabanites et minéennes². Je voudrais signaler ici quelques cas analogues.

Récemment ont été publiées sept inscriptions, l'une phénicienne et les six autres araméennes, provenant de la plaine de Sharon, en Israël, et dédiées à une divinité *'štrm*³. Il s'agit vraisemblablement d'un dieu, puisqu'il est qualifié, dans l'inscription phénicienne, de *'dn*. Les éditeurs, discutant de la forme de son nom, hésitent à analyser le *-m* comme la terminaison du pluriel ou du duel –ce qui paraît difficile, puisque la même forme est utilisée dans le texte phénicien et dans les textes araméens– ou plutôt comme la mimation, qui se retrouve dans le nom du dieu ammonite Milkom⁴. A. Lemaire préfère cette dernière solution⁵, qui me paraît s'imposer en effet. Le phénomène de la mimation n'est pas rare dans les noms divins sudarabiques. Deutsch et Heltzer signalent d'ailleurs l'existence de la forme *'ttrm* dans une inscription qatabanite, où il s'agit cependant d'un nom de clan (RES 3566/26, *'ls' d d- 'ttrm*), et de *'s³trm* en ḥaḍramoutique. Cette dernière graphie n'était alors connue que par le petit fragment RES 4065, réétudié par G. Ryckmans⁶, et par une inscription très endommagée, Ry 686⁷.

On en sait plus aujourd'hui sur cette divinité grâce aux fouilles soviétiques dans le wādī Ḥaḍramawt, en particulier sur le site de Raybūn⁸. Plusieurs temples y ont été fouillés, dont l'un est dédié à *'s³trm dṭ-Ḥḍrn*. Les rapports préliminaires parus jusqu'à maintenant nous apprennent que, d'après les inscriptions, ce temple a été en usage de la fin du VI^{ème} au début du I^{er} siècle avant notre ère. Ces inscriptions sont encore inédites, à l'exception d'une seule (Rb I/83 n° 30), qui suffit à montrer que *'s³trm* était considérée

1. Voir par exemple J. Ryckmans, "De quelques divinités sud-arabes", *Ephemerides Theologicae Lovanienses* 39 (1963) 458-468.

2. "Notes sur le culte d'Athirat en Arabie du sud préislamique", Ch.-B. Amphoux - A. Frey - U. Schattner-Rieser (eds.), *Etudes sémitiques et samaritaines offertes à Jean Margain*, Lausanne 1998, pp. 75-79.

3. R. Deutsch - M. Heltzer, "New Phoenician and Aramaic Inscriptions from the Sharon Plain", *Forty New Ancient West Semitic Inscriptions*, Tel Aviv-Jaffa 1994, pp. 69-89.

4. *Op. cit.*, pp. 71-72.

5. *Transeuphratène* 10 (1995) 146-148.

6. G. Ryckmans, "Inscriptions sud-arabes (dix-neuvième série)", *Le Muséon* 75 (1962) 213-231: Ry 660.

7. G. Ryckmans, "Inscriptions sud-arabes (vingtième série)", *Le Muséon* 75 (1962) 441-453.

8. A.V. Sedov - A. Bâtâyi, "Temples of ancient Hadramawt", *PSAS* 24 (1994) 183-196.

comme une déesse⁹. Ainsi donc la Syrie-Palestine connaît, en face de la déesse *Štrt* ou *ʿttrt*, un dieu *ʿttr* à Ougarit¹⁰, *Štrm* dans la plaine de Sharon; au contraire, le Ḥaḍramawt, à côté du dieu *ʿttr*, père du dieu national *Sʿyn* (RES 2693/5)¹¹, a fait de *ʿsʿtrm* une déesse¹².

* * *

Sʿhr est une divinité qui apparaît, dans les inscriptions sabéennes, presque toujours en relation avec *ʿttr*. Rien ne permet de dire s'il s'agit d'un dieu ou d'une déesse. Elle était connue, jusqu'ici, essentiellement par des stèles de la région de Mârib, où elle est nommée à la fin des invocations aux divinités, après *ʿttr* (CIH 365/20 = L 73¹³); la plupart de ces inscriptions émanent de membres du clan dont elle est l'éponyme, les *bnw d-Sʿhr* (Ja 664/19-20, Ja 2839/24¹⁴, Ir 21/par. 3). Deux inscriptions lui sont consacrées, CIH 457, dédicace à *ʿttr w-Sʿhr b ʿly Nfqn*, probablement de Mârib, car ayant pour auteurs également des *bnw d-Sʿhr*, et CIH 458, qui proviendrait de la région de Laḥej, et porte les seuls mots *qyf ʿttr w-Sʿhr*, accompagnés d'une série de symboles divins¹⁵. On remarque que ces inscriptions, à l'exception de CIH 458, Ja 2839 et Ir 21, mentionnent des rois de la dynastie himyarite. Enfin, *Sʿhr* porte l'épithète *d-Kwkbn* dans une inscription du Musée de Vienne, rapportée par la *Südarabische Expedition* (RES 4197/3), et dans un texte qui vient d'être découvert dans le wādī Bahā', à une quarantaine de kilomètres à l'est d'al-Bayḍā'¹⁶; dans ces deux textes, elle est mentionnée juste après *ʿttr*.

Ces divers indices incitent à penser que *Sʿhr* était une divinité vénérée particulièrement dans le royaume himyarite et possédant un sanctuaire à l'extrémité méridionale des hauts-plateaux. Mais, d'autre part, elle a donné son nom, *d-Sʿhr*, à un mois du calendrier sabéen et qatabanite, qui ne se retrouve pas dans le calendrier himyarite¹⁷.

Son nom a été rapproché depuis longtemps de l'ar. *saḥar*, hé. *šaḥar*, "aurore", et cela explique qu'elle apparaisse toujours en relation avec *ʿAthtar*, personnification de la planète Vénus, l'étoile du matin.

Dans le domaine nord-sémitique, *Šhr* et *Šlm*, tous deux fils d'El, apparaissent dans un bref mythe ougaritique qui raconte leur naissance (KTU 1.23). On a voulu voir dans cette paire divine l'étoile du matin et l'étoile du soir, ce qui paraît confirmé par le texte KTU 1.100/52, qui mentionne *Šhr w-Šlm šnmh*, "Shahar et Shalim, au ciel"¹⁸.

En hébreu, le souvenir de cette divinité subsiste dans la mention de *Hyll bn Šhr*, "Hēlēl, fils de Shahar" (Is 14:12), et dans des noms comme *ʿhyšhr* (I C 7:10) et *Šhryh* (I C 8:26).

En punique, *Šhr* apparaît dans les noms *ʿbdšhr* et *Šhrb ʿl*¹⁹.

* * *

9. S.A. Frantsouzoff, "The inscriptions from the temples of ḡhat Ḥimyam at Raybūn", *PSAS* 25 (1995) 15-28: cf. p. 18.

10. A. Caquot, "Le dieu *ʿAthtar* et les textes de Ras Shamra", *Syria* 35 (1958) 45-60.

11. Cf. J. Pirenne, *Fouilles de Shabwa I - Les témoins écrits de la région de Shabwa et l'histoire*, Paris 1990, p. 76.

12. Il est pour le moins douteux qu'il faille vocaliser ce nom *ʿIstar*, comme le fait A. Sedov dans *Yémen, au pays de la reine de Saba*, Paris 1997, p. 148, en le rapprochant de la babylonienne *Ishtar*. Frantsouzoff s'en tient à la forme *ʿAstarum*.

13. Y. Calvet - Ch. Robin, *Arabie heureuse, Arabie déserte - Les antiquités arabiques du musée du Louvre*, Paris 1997, pp. 148-151.

14. Il faut lire, à la fin de la ligne 24, */wb/ʿttr/w/Sʿhr*, cf. la photographie publiée par Ch. Robin dans N. Nebes (ed.), *Arabia Felix - Festschrift Walter W. Müller zum 60. Geburtstag*, Wiesbaden 1994, p. 248.

15. Ce petit monument a été réétudié récemment par J. Ryckmans, "The Old South Arabian so-called Bulawayo Stone (CIH 458) Recovered", *NAS* 3 (1996) 134-146.

16. I. Gajda - M. Arbach - F. Bron, "Une nouvelle inscription sudarabique des Ḥaṣḥāḥides", *Semitica* 48 (1998) 101-108.

17. A.F.L. Beeston, *Epigraphic South Arabian Calendars and Dating*, Londres 1956, pp. 10-15.

18. A. Caquot - M. Sznycer - A. Herdner, *Textes ougaritiques*, t. I, Paris 1974, p. 358.

19. Cf. aussi S.B. Parker, "Shahar", dans K. van der Toorn - B. Becking - P. W. van der Horst (eds.), *Dictionary of Deities and Demons in the Bible*, Leyde 1995, col. 1424-1428.

Conformément à la vieille théorie de Nielsen, on a voulu voir des personnifications de la Lune dans les divinités qui occupent le deuxième rang des divers panthéons sudarabiques, Almaqah à Saba', Wadd(um) à Ma'in, 'Amm à Qatabān et Siyān dans le Ḥaḍramawt. Or, comme le disait récemment A.F.L. Beeston, c'est là «one of those theories that have become dogma simply by constant repetition, despite the inadequacy of the arguments for it»²⁰. Des quatre dieux précédemment cités, seul Wadd a des chances d'être un dieu lunaire, puis qu'il porte parfois l'épithète de *S²hrn*, qui s'explique par l'ar. *šahr*, "nouvelle lune": *Wdm S²hrn* (CIH 30/3, de Ġaymān, RES 2999/2, de Barāqish).

A Qatabān, le dieu-Lune apparaît sous l'appellation *Rb' S²hr*, "quartier de Lune" (RES 3688/9-10, 3689/3, 3691/2, 3692/2), toujours après *S²ms'*.

Le couple Shamash et Shahr est connu en araméen dès l'inscription de Zakkur (KAI 202 B/24), puis à Nērab, où Shahr est en tête du panthéon (KAI 225/9, 226/9), enfin en Cilicie (KAI 258/5, 259/4).

Mais le dieu-Lune porte le nom de *Wrḥ* dans une inscription qatabanite de provenance inconnue, RES 311/4, 5 = L 114 ; il s'agit d'une dédicace à *Wrḥ w-Ḥrmn*²¹. On ne peut que spéculer sur les rapports de ces deux incarnations de la Lune, mais on constate que Qatabān connaît le dieu lunaire à la fois sous son nom araméen et sous son nom cananéen. En effet, *Yrḥ* est le héros d'un mythe ougaritique célébrant son mariage avec Nikkal (KTU 1.24) ; le nom *'bdyrḥ* est très courant à Ougarit et attesté sur un sceau qui a été classé successivement comme phénicien, moabite, ammonite et enfin hébreu²².

Il faudrait consacrer une étude particulière à la divinité solaire, féminine en Arabie du Sud comme à Ougarit, qui tenterait d'expliquer l'évolution de son culte, depuis la grande déesse à laquelle est consacré l'imposant piton d'al-Mi'sāl²³, sanctuaire national de la tribu de Radmān, jusqu'à son usage comme nom commun, parfois même au pluriel, pour désigner une sorte de divinité tutélaire.

* * *

Un dernier cas à citer est celui du dieu *Rmn*, auquel est consacrée une inscription votive (CIH140), trouvée à Shibām Kawkabān, non loin de Ṣan'ā', et datant du début de notre ère²⁴. Dès la publication de ce texte, on a rapproché le nom divin de l'épithète *Rammānu*, "Tonnant", que porte le dieu Hadad de Damas. A l'époque, influencé par la forme *Rimmōn* que prend cette épithète dans la Bible (I R 5:18, Zach 12:11), on la rapprochait du nom de la "grenade"²⁵; mais la vocalisation biblique pourrait être tardive. Le père du roi de Damas Ben-Hadad s'appelle Ṭabrimmōn (I R 15:18). De nombreux noms araméens sont composés avec cet élément théophore²⁶: *Rmn 'yly* sur une tablette provenant de Babylone, *Rmnntn* sur une inscription d'al-Ḥijr, CIS II, 117, *Ṣdqrmm* sur un sceau (CIS II, 73)²⁷ et enfin beaucoup d'autres dans les sources cunéiformes²⁸.

Cependant, en réétudiant il y a quelques années cette inscription, W.W. Müller a proposé d'abandonner le rapprochement avec le dieu de Damas, vu l'écart chronologique qui la sépare des

20. WZKM 83 (1993) 305.

21. Dans le petit fragment Ry 526/1, rien ne prouve que *wrḥ* soit un nom divin.

22. N. Avigad - B. Sass, *Corpus of West Semitic Stamp Seals*, Jérusalem 1997, n° 34.

23. Ex. g. MAFRAY-al-Mi'sāl 2/2, *S²ms'hw 'lyt b'lt 'rn S²hrm*..

24. Ce dieu est mentionné aussi dans une inscription encore inédite, Robin-Ḥabāba 1, cf. Ch. Robin, *Les Hautes-Terres du Nord-Yémen avant l'Islam*, Istanbul 1982, t. I, p. 61.

25. H. Derenbourg, "Le dieu Rimmōn sur une inscription himyarite", *Semitic Studies in Memory of Rev. Dr. Alexander Kohut*, Berlin 1897, pp. 120-125.

26. Cf. M. Maraqtien, *Die semitischen Personennamen in den alt- und reichsaramäischen Inschriften aus Vorderasien*, Hildesheim 1988, pp. 98 et 100.

27. N. Avigad, *op. cit.* à la n. 21, n° 839.

28. J.C. Greenfield, "The Aramaean God Rammān/Rimmōn", *IEJ* 26 (1976) 195-198.

attestations bibliques de Rimmôn²⁹. Il préfère voir dans *Rmn* un dieu-arbre, le "grenadier" divinisé, et cite comme parallèle le dieu *Bs²mm* (CIH 545, RES 4336, Ja 2457/4, TC 1335/6), déification du "baumier", et peut-être aussi Ta³lab. Il semble difficile de trancher entre ces deux interprétations, dans l'état actuel de la documentation, mais, au vu des nombreuses correspondances citées plus haut, la résurgence d'un culte attesté à Damas quelques siècles plus tôt ne paraît pas si invraisemblable.

29. W.W. Müller, "CIH 140. Eine Neuinterpretation auf der Grundlage eines gesicherteren Textes", *AION* 34 (1974) 413-420.